



ARTBUILD

Allier fonctionnalité, humanité et urbanité : le défi du Pôle Femme-Mère-Enfant du CHU de Rennes

Le projet du Pôle Femme-Mère-Enfant (FME) du CHU de Rennes est une initiative majeure qui vise à moderniser et centraliser les soins pour les femmes, les mères, et les enfants. Situé au cœur du site de Pontchaillou, le FME s'étendra sur 40 000 m² avec 8 niveaux et 300 lits et places, accueillant environ 4 000 accouchements par an. Conçu par l'agence ArtBuild, ce bâtiment compact allie performance énergétique, fonctionnalité, et intégration urbaine. Le FME représente un tournant pour le CHU de Rennes. Son architecture intègre des espaces de soins modernes avec des éléments paysagers, formant un espace accueillant pour les patients et les visiteurs. Le projet vise à améliorer la qualité de vie des usagers grâce à une conception biophilique, favorisant la lumière naturelle et les matériaux naturels pour réduire le stress associé aux soins hospitaliers. Ce projet, en phase avec la démarche de modernisation écologique et sociale des infrastructures hospitalières, s'inscrit dans la vision globale du « Nouveau CHU de Rennes » : un écosystème hospitalier intégré et flexible. Bouygues Construction, en charge de l'opération, met en avant son expertise dans la conception-réalisation de projets hospitaliers complexes. L'enjeu est d'assurer la fluidité des parcours, la fonctionnalité des espaces, et l'intégration du bâtiment dans l'environnement urbain. ArtBuild a travaillé étroitement avec Bouygues Construction et le CHU pour relever les défis du site, notamment en matière d'insertion urbaine et de gestion des flux. Le nouveau bâtiment, prévu pour 2027, incarne une approche holistique des soins, renforçant le rôle du CHU de Rennes comme un pôle de référence régional.

Entretien avec Christian Jadot, architecte associé, ArtBuild



Comment définiriez-vous ce projet du nouveau Pôle FME du CHU de Rennes ?

Christian Jadot : Un projet complexe et d'envergure est toujours difficile à résumer en quelques mots, mais on peut dire que celui-ci témoigne du juste équilibre auquel nous sommes attachés entre fonctionnalité, humanité et urbanité. En d'autres termes, la

combinaison idéale entre un projet architectural à la fois compact et accueillant, et le projet paysager qui lui sert d'écrin.

Quels sont les enjeux d'un tel projet pour ArtBuild ?

C. J. : Dans tous les projets que nous conduisons, l'enjeu est de créer de la valeur ajoutée profitable à la fois à l'individu, à la communauté et à la planète, en y cristallisant un savoir-faire thésaurisé depuis 35 ans. L'individu au sens du bien-être du patient, de l'accompagnant et de l'utilisateur. La communauté au sens d'un centre hospitalier universitaire et d'une métropole. La planète au sens de l'empreinte écologique et de la biodiversité.

Dans quelle mesure ce projet FME synthétise-t-il les exigences médicales et contextuelles du CHU ?

C. J. : Le projet est complexe et dense en matière de programmation, en plus d'être particulièrement contraint en matière d'insertion dans le site. Tout l'art consiste à faire en sorte que le projet n'en ait pas l'air, à l'échelle du visiteur, qu'il ait le caractère de l'évidence. La fonctionnalité y est fluide, l'identité forte, la lumière naturelle omniprésente et l'échelle de l'individu, soignée de manière équivalente à tous les étages.

En tant qu'extension du CHU existant, il faut aussi veiller à ce que, à l'image d'un organisme vivant, « *la greffe prenne* ». C'est-à-dire que la fonctionnalité comme l'identité du projet doivent aussi s'entendre dans un ensemble plus large, cohérent et signifiant, à l'échelle du site Pontchaillou et de la ville de Rennes.

Quels sont les défis urbains que représente l'intégration de ce PFME dans une ville comme Rennes ? Et sur un site aussi complexe et dense que celui du CHU ?

C. J. : Il s'agit avant tout d'un pôle femme-mère-enfant, symbole de la vie, de la naissance et de l'avenir. Qui plus est, il comprend une maternité de type 3, amenée à drainer un grand nombre de patients. Le bâtiment doit donc aussi avoir sa propre identité à l'échelle du territoire, il ne doit pas juste être une pièce rapportée d'un ensemble dense et hétéroclite.

Le projet s'inscrit dans le schéma directeur de l'architecte Emmanuelle Colboc qui propose la restructuration et la reconstruction sur lui-même du site de Pontchaillou. L'implantation du PFME, en proue du CHU quand on vient de la ville par la passerelle piétonne, lui confère également un rôle de « *vitrine* » du CHU, un nouveau « *visage* ».

De quelle manière le nouveau bâtiment et son parvis participent-ils à la métamorphose urbaine du site ?

C. J. : C'est toute la richesse du projet qui n'est pas juste un bâtiment de plus. Le nouveau pôle femme-mère-enfant et le projet paysager qui lui sert d'écrin ne font qu'un. À la complexité et la densité du bâti répond un nouvel espace public généreux et largement végétalisé, sanctuaire de biodiversité.





Cette respiration est salutaire : elle permet de créer un poumon vert, sas naturel dans le parcours du patient ou des visiteurs, ainsi qu'à l'échelle urbaine.

Comment l'architecture du PFME reflète-t-elle une identité nouvelle tout en respectant le passé du CHU de Rennes ?

C. J. : Le CHU de Rennes est, comme beaucoup d'établissements hospitaliers, un ensemble vieillissant, résultat de multiples adaptations et extensions.

La véritable identité nouvelle de ce projet est davantage le projet paysager que celui du bâti, car il ancre le projet dans le territoire et assure une transition douce avec la ville. L'espace public a vocation de s'inscrire dans la durée, il est la métaphore du vivant.

Pouvez-vous nous décrire le nouveau bâtiment ?

C. J. : Il s'agit de regrouper sur un site unique un pôle femme-mère-enfant d'environ 250 lits doté d'une approche holistique des soins prodigués à la femme et à l'enfant, recentré sur la périnatalité.

Le projet est structurant pour le CHU, renforçant le caractère urbain du site de Pontchaillou en régulant tous les flux du site.

Il propose une déconnexion entre le niveau des urgences, accessibles depuis la voirie, et celui de l'accueil des patients un étage plus haut, au niveau du parvis, réservé aux piétons.

L'ensemble des services sont disposés en strates successives sur 9 niveaux, baignés de lumière naturelle grâce à 2 patios généreux qui les traversent de haut en bas.

Le projet architectural se veut sobre et élégant. Un monolithe sculpté de teinte claire, dont l'enveloppe s'apparente à un voile apaisant qui le recouvre et qui se soulève délicatement à l'angle pour signifier la présence du hall d'accueil.

Quels éléments spécifiques ont été intégrés pour améliorer la qualité de vie, d'accueil et de soin dans le nouveau pôle ?

C. J. : L'humanité des lieux qui nous tient particulièrement à cœur, se soucie avant tout des perceptions et des émotions que suscite le passage à l'hôpital. Nous travaillons notamment sur la notion de biophilie pour créer les conditions du bien-être, c'est-à-dire l'impact positif sur l'organisme de la perception de tout ce qui est naturel. De ce point de vue, la lumière naturelle, les matériaux naturels, la végétalisation sont des vecteurs importants du bien-être.

La lisibilité et l'efficacité des parcours sont aussi très importantes. C'est une mécanique complexe qui là aussi, ne doit pas en avoir l'air. Le parcours au sein de l'hôpital ne doit pas ajouter de l'anxiété à l'anxiété comme c'est souvent le cas.

Dans ce sens, la signalétique, complément essentiel de l'architecture, participe aussi d'une approche globale de l'ergonomie organisationnelle centrée sur l'individu et son interaction au sein de l'hôpital.

L'espace public paysager au niveau du parvis, où les terrasses d'agrément aux différents niveaux, s'inscrivent naturellement dans cette démarche. Lieux de détente, d'introspection ou de contemplation, ils sont les prolongements naturels des espaces d'accueil.

Dans quelle mesure ce projet s'inscrit-il dans une démarche écoresponsable ?

C. J. : Une démarche éco responsable est multifactorielle et de nombreux dispositifs permettent de tendre vers une empreinte écologique minimale. Philosophiquement, l'objectif visé est toujours de conserver un juste équilibre entre l'activité humaine et le vivant préexistant.

Dans ce cas-ci, les poumons verts des parvis bas et haut qui font partie intégrante du projet, représentent évidemment des atouts majeurs en matière de perméabilité des sols et de biodiversité.

Une approche bioclimatique fait aussi partie des fondamentaux : comment se protéger naturellement de la surchauffe sans dépenser d'énergie inutile, en tenant compte de l'orientation du bâti. La compacité particulièrement remarquable du bâtiment contribue à sa performance énergétique et à l'économie de matière.

Comment le personnel a-t-il été intégré aux réflexions ?

C. J. : Le personnel a été intégré dans la programmation en amont de l'appel d'offres, et est consulté au travers d'ateliers d'échanges dans le processus de développement qui nous occupe aujourd'hui. Là aussi, il s'agit de conjuguer les desideratas des uns et des autres, parfois contradictoires, en un tout cohérent et signifiant, qui a le caractère de l'évidence. L'architecte, chef d'orchestre, a ce rôle de coordination dans lequel l'art d'organiser la conversation et la capacité d'écoute sont des prérequis indispensables qui font partie intégrante de notre méthode.

Quelles ont été les difficultés rencontrées dans la conception de ce PFME et comment y avez-vous répondu ?

C. J. : La principale difficulté était de résoudre les questions de flux extérieurs au bâti. C'est souvent le cas. Comment simplifier les cheminements (des ambulances, des véhicules, des piétons) et les connexions aux bâtiments existants pour assurer la fluidité des parcours, sans contrainte. C'est une mécanique qui doit faire l'objet de plusieurs hypothèses et de nombreuses mises au point avant de trouver la solution adaptée à l'usage, traduisant l'ambition du CHU et contribuant à l'accessibilité pour tous.

Comment l'équipe d'ArtBuild collabore-t-elle avec Bouygues Construction et les autres parties prenantes pour réaliser ce projet ?

C. J. : Étant donné le calendrier de l'opération, particulièrement ambitieux, le travail collaboratif est très intense. Tous les sujets, et ils sont nombreux, sont traités de front, par typologie : enveloppe, fonctionnalité, micro-implantation, technique, sécurité incendie, sûreté... et autorisations administratives. L'itération avec le CHU et les différents services est aussi très intense.

Nous pilotons la conception du projet au travers d'une maquette numérique partagée qui permet d'assurer la coordination de l'ensemble des intervenants et d'être très réactif, ce qui est un atout non négligeable.

Quel est le calendrier ?

C. J. : Le concours, sous forme de dialogue compétitif, a duré 18 mois, en 2022 et 2023, ce qui est particulièrement long. La notification du marché est intervenue début 2024. Le chantier a démarré et est actuellement dans sa phase de travaux préalables. La livraison du bâtiment est prévue en 2027.

Selon vous, quelle est la clé de la réussite d'un tel projet ?

C. J. : L'intelligence collective : la complémentarité d'une équipe engagée et soudée, une méthodologie éprouvée en matière de conception et de réalisation, et la détermination de tous à ne pas dégrader les fondamentaux du projet dans le cadre de son développement.

